

MARDI 7 AVRIL 2009

Onuma Nemon

Roman

Verticales/Phase 2, 212 pages, 18,50 €

**Une chronique de l'enfance
transmuée en chant poétique
saisissant.**



L'auteur est un adepte du secret. Prenez son nom : c'est un pseudo, sous lequel deux livres ont déjà été publiés. *OGR*

(1999) et *Quartiers de on !* (2004) seraient les deux premiers volets déjà conséquents d'une œuvre énorme débutée en 1966, et comptant plus de vingt mille pages restées volontairement impubliées. Cette "Cosmologie" – sorte d'odyssée poétique dans l'espace et le temps –, Onuma Nemon préfère la délivrer au compte-gouttes, retenant le plus gros de cet ouvrage clandestin dans ses tiroirs. Écrit en 1968, *Roman* se donne, lui, des faux airs de simplicité, sous la forme d'un récit autobiographique effeuillant les états d'âme et les cahotements de l'enfance, au lendemain de la deuxième guerre, dans les quartiers populaires de Bordeaux. Mais là encore, ne pas se fier au titre. *Roman* est plutôt un poème déguisé en chronique, censé constituer la seule tentative romanesque de l'auteur, déjà mis en échec : "*Le romanesque n'existe plus ; rien ne sert de l'avancer, on ne peut le pousser davantage. Au mieux de soi, le laisser se dérouler au travers, voire au pire.*" Ce qu'il en sort ressemble à du Rimbaud coulé dans le moule d'un roman de Dickens. Les pérégrinations d'un enfant de 9 ans entre l'école, les boutiques du quartier et l'atelier d'ébénisterie paternel instaurent un réel au pouvoir hypnotique, émerveillant. Un jeu de cache-cache poétique se met en place : entre ce réel bientôt voilé et la puissance des images qu'il inspire. Le monde ne s'offre plus que dans une géographie synesthésique insaisissable, une symphonie à la fois pleine et défaite, saturée de signes, jusqu'à l'abstraction. Onuma Nemon, également plasticien, travaille ici le cœur d'une grande toile terrestre à venir. Au centre, la mort d'un jeune frère, point de départ déjà de son précédent livre : l'événement tragique et fondateur, et peut-être le seul racontable – seul "roman" possible pour l'auteur, qui travaille depuis quarante ans à tisser le chaos poétique qui en résulte.

Emily Barnett